

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 74 (2012)

**Artikel:** Le mémorial du Jaquemart  
**Autor:** Bourceraud, David  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-825680>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

PETIT FORMAT, GRANDE SIGNIFICATION

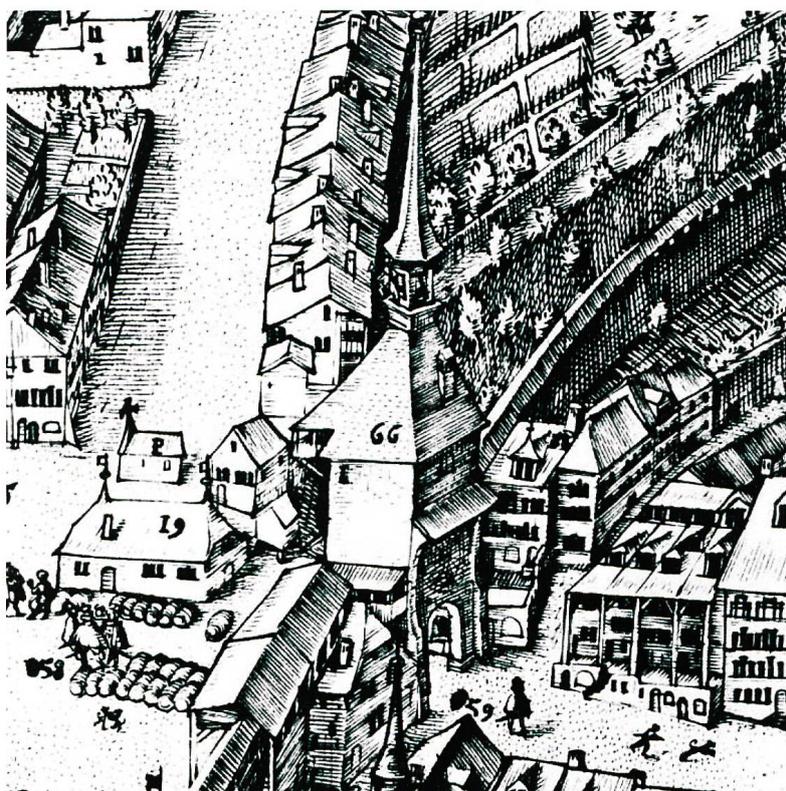
---

# LE MÉMORIAL DU JAQUEMART

Gravé sur cuivre et enfoui sous un bâtiment public pour la postérité, un annuaire du pouvoir à l'aube de l'Etat patricien, avec une liste des prix courants: voici Fribourg en 1626.

PAR DAVID BOURCERAUD

Collaborateur scientifique au Musée d'art et d'histoire, l'auteur a notamment publié dans les *Annales fribourgeoises* une étude sur le peintre Loïs Vallélian, actif à Fribourg dès 1627.



La porte du Jaquemart.  
Martin Martini, Vue de  
Fribourg (détail), 1606.  
Gravure sur cuivre,  
86 x 155 cm.  
MAHF 1999-177

Le visiteur du Musée d'art et d'histoire Fribourg flânant devant les vitrines de la salle 26 «Images et emblèmes d'une Ville-Etat» s'arrête obligatoirement non loin de l'objet qui nous intéresse dans cet article. Son attention est-elle pour autant attirée par ce livret de cuivre de format modeste? C'est moins sûr. En effet, à côté du plan Sickinger aux très grandes dimensions, et non loin d'une autre œuvre fameuse du MAHF, le plan Martini, le visiteur empruntant le passage sous la rue de Morat ne prend pas forcément le temps de s'attarder sur ce petit objet. C'est pourtant un des objets historiques les plus riches du musée. L'étude de sa découverte et de sa composition nous plonge dans le Fribourg des années 1620/30, avec la présentation d'une ancienne porte de ville, des fonctions politiques exercées ou encore d'une classe particulière de la société.

Cet article est la version écrite d'une conférence prononcée le 13 septembre 2011 au Musée d'art et d'histoire Fribourg dans la série «Découvertes du mardi».

## LE DOCUMENT ET LE LIEU DE SA DÉCOUVERTE

Constitué de quatre petites plaques de cuivre reliées par deux anneaux de même métal, il porte gravées sur les deux faces de trois de ces plaques des inscriptions en allemand. Les plaques de 6.2 cm de hauteur par 6.7 cm de largeur en font une pièce de petites dimensions qui dépasse légèrement les 13 cm de large en position ouverte.

La première mention connue se trouve dans le *Catalogue du Musée cantonal de Fribourg* de 1882. Nous apprenons que l'objet était exposé au Lycée qui accueillait le musée à cette époque, dans la septième salle, section «Souvenirs historiques, curiosités diverses». Il porte le numéro 35 du catalogue et est décrit de la manière suivante: «Quatre plaques de cuivre reliées ensemble, trouvées en démolissant la tour de Jaquemart, en 1853. Elles portent la date du 3 août 1626 et les noms des Autorités du temps.» Le numéro d'inventaire MAHF 4212 lui a été attribué plus tardivement, de même que la dénomination de «mémorial du Jaquemart». L'artisan qui l'a réalisé, vraisemblablement un orfèvre ou un potier d'étain, nous est malheureusement inconnu.

L'inscription sur la première plaque gravée sert en quelque sorte d'introduction au document et permet notamment une datation précise de l'objet. Sa traduction littérale serait: «En l'an 1626 et le 3 du mois d'août par ordre du gouvernement de cette ville de Fribourg les reliques présentes furent mises dans la pierre du fondement. Etaient alors gouvernants». Nous savons que des travaux de rénovation avaient lieu sur un bâtiment de la ville en août 1626, plus exactement sur une

ancienne porte de l'enceinte, la porte du Jaquemart. C'est à l'occasion de ces travaux que les autorités de Fribourg décidèrent de sceller dans ses fondations le livret de cuivre. Et 227 ans plus tard, le 11 avril 1853, les ouvriers qui travaillaient à la démolition de la porte découvrirent une petite boîte en plomb qui contenait ces quatre plaques de cuivre.<sup>1</sup> Que sont-elles devenues entre leur découverte en 1853 et la mention dans le catalogue de 1882 ? Nous n'en savons rien. Elles ont fait partie, en 1920, du transfert du musée cantonal du Lycée à l'Hôtel Ratzé, pour ne plus quitter la collection du MAHF et être présentées aujourd'hui dans l'exposition permanente.

La porte du Jaquemart mérite donc que nous nous y intéressions plus précisément. Le haut de la rue de Lausanne, actuellement entre le restaurant Bella Vita-Plaza et le couvent des Ursulines à l'entrée de la place Python, fut fermé pendant près de cinq siècles et demi par une porte fortifiée. Cet ouvrage est mentionné en 1290 et faisait partie de l'enceinte construite au XIII<sup>e</sup> siècle pour protéger les maisons de la rue de Lausanne et du début de la rue de Morat. Elle porta différents noms<sup>2</sup> jusqu'en 1432 où on la trouva désormais nommée «Jaquemarttor». Le terme jaquemart désigne une figure humaine articulée qui, dans les anciennes horloges monumentales, frappait sur les cloches avec un marteau pour indiquer les heures. Une horloge sur la porte est mentionnée dès 1411 et, en 1413, on lui fit sculpter un premier jaquemart en bois, remplacé en 1559 par un nouveau personnage.<sup>3</sup>

Le gouvernement ne lésina pas sur les frais occasionnés par l'entretien et l'embellissement de la tour, mais le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle marque un tournant décisif, à vrai dire fatal, pour cet édifice.<sup>4</sup> On considéra à cette époque que six des tours de l'enceinte n'offraient plus aucune utilité, car elles servaient occasionnellement ou habituellement de prisons; avec le transfert des prisonniers au couvent des Augustins en 1848, pourquoi les conserver ? Jugés inutiles, ces monuments étaient aussi considérés comme des obstacles à l'expansion de la ville.<sup>5</sup> C'est ainsi qu'entre 1848 et 1861 quatre tours furent détruites. La démolition de la porte du Jaquemart fut entreprise en 1853.

A quoi pouvait ressembler, à l'origine, cette porte disparue ? Il est difficile de s'en faire une idée. Heureusement, la collection du MAHF conserve une quinzaine de représentations, échelonnées de la fin du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, permettant de voir l'évolution du bâtiment au fil du temps. Même si l'édifice est antérieur, Grégoire Sickinger nous montre

<sup>1</sup> GRANGIER 1890, p.32.

<sup>2</sup> STRUB 1964, pp. 123-124.

<sup>3</sup> Anne-Catherine PAGE LOUP, «L'heure des Jaquemarts», *Annales fribourgeoises* 69 (2007), pp. 39-50

<sup>4</sup> AEF, CE III 14, Règlement communal : démolition du Jaquemart, 14.02.1853, pp. 824-825. AVF, Protocole du Conseil Communal, 11 janvier 1853, pp. 20-21 et 22 février 1853, pp. 119-121.

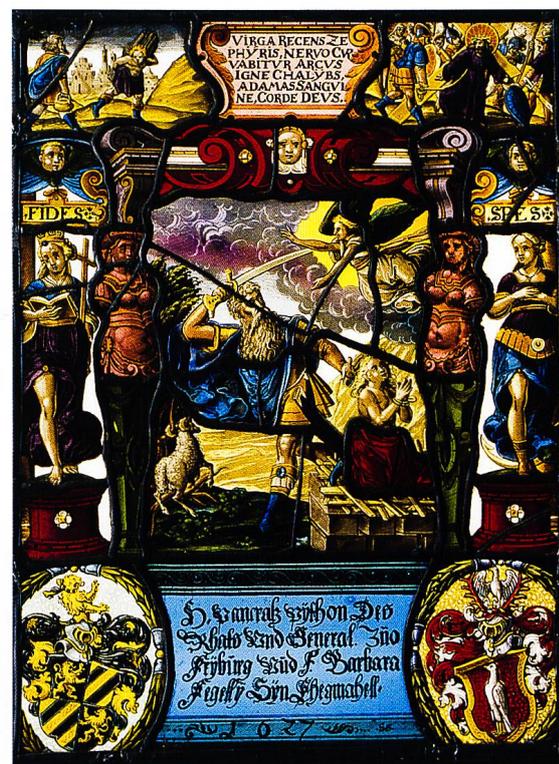
<sup>5</sup> STRUB 1954.

dans sa vue de la ville de Fribourg de 1582 l'aspect le plus anciennement connu de la tour, qui ne devait pas beaucoup différer de l'état primitif. Il s'agit d'une grosse tour de plan rectangulaire, qui semble avoir compté un rez-de-chaussée et quatre étages. Le «plan» Martini de 1606, le plus proche chronologiquement de l'enfouissement du livret vingt ans plus tard, montre la face orientale de la tour, côté rue de Lausanne. Nous y voyons une porte arquée, le cadran de l'horloge abrité par un auvent, une baie cintrée et, au-dessus de la toiture à quatre pans, un clocheton polygonal contenant cloche et jaquemart.<sup>6</sup>

## LE CONTENU DU LIVRET DE CUIVRE

Des quatre plaques de cuivre qui constituent le livret, trois sont gravées sur leurs deux faces. La première plaque sert en quelque sorte d'introduction au document. La dernière, sous le titre «*Pris von golt vnd gelt*», informe sur le cours de certaines monnaies, les prix de certaines denrées et le salaire d'un ouvrier. Les dix premières lignes gravées mettent en avant le taux de change entre les monnaies courantes à l'époque et l'unité monétaire en usage à Fribourg, le batz. Nous voyons par exemple qu'en 1626 un doublon d'Espagne équivalait à 80 batz, un ducat à 45 batz, un florin d'or (*Goltgulden*) à 30 batz ou encore un franc à 10 batz. Les trois lignes suivantes concernent le prix des denrées courantes que sont les grains. Les mesures pour les grains se comprennent en litres et non pas en kilogrammes, mais la valeur du *Kopf* fribourgeois, que l'on peut traduire par «coupe», n'est pas mentionnée. Le document ne nous indique pas le prix d'une coupe de blé, mais il spécifie qu'une coupe de mélange de grains valait 6 batz et une coupe d'avoine 5 batz. Enfin, une dernière ligne sur le salaire journalier d'un ouvrier qui gagnait à l'époque 5 batz, soit la valeur d'une coupe d'avoine. Il est dommage que le salaire d'un ouvrier professionnel n'y soit pas mentionné, car la comparaison aurait été intéressante.

Les quatre autres faces gravées traitent d'un seul et même thème, qui constitue l'essentiel du document. L'inscription «*Hat domaln Regiert*» (Étaient alors gouvernants) sur la première face gravée précède la liste des gouvernants de l'année 1626 avec les fonctions et charges exercées, et pour certains les grades militaires ou encore les titres de noblesse. Y



Inconnu, Vitrail aux armes de Pancrace Python et de Barbe Fégely, 1627. Verre de couleur, grisaille, plomb, 44,5 x 31 cm. MAHF 3401.

<sup>6</sup> STRUB 1964, pp. 126-127.

figurent les 24 membres du Petit Conseil. Cette formation réduite est le gouvernement de la ville, qui se réunit chaque jour pour expédier les affaires courantes. L'énumération de ces 24 conseillers s'arrête à la mention *Alle der Rätthen* (tous les conseillers) sur la quatrième face gravée. Vient ensuite la liste des quatre bannerets : *Die 4 Venner* puis de quatre autres membres du gouvernement avec leurs fonctions. Au total sont mentionnés 24 conseillers, 4 bannerets et 4 autres fonctionnaires, soit 32 personnes.

Nous n'allons pas commenter les titres, comme *Eddelnecht* que nous pouvons traduire littéralement par écuyer, ou *Ritter* qui signifie chevalier, ni les grades militaires comme *Hauptman* (capitaine).<sup>7</sup> Nous avons choisi de

droit au plus ancien des 24 conseillers, qui préside en l'absence des avoyers. Est ensuite nommé Jacques Buman, qui occupe la fonction de trésorier (*Sekelmeister*). Enfin, sur la dernière ligne de cette plaque, est mentionné le *Burgermeister* Peter Heinricher. A Fribourg, le titre de bourgmestre ou bourgmaitre apparaît en 1363. Du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin de l'Ancien Régime ce fonctionnaire communal important eut pour attribution essentielle le maintien de l'ordre public et l'exécution des mesures de police urbaine. Il était aussi détenteur de certaines compétences judiciaires.

**Le pouvoir en 1626**  
 Avoyer: Nicolas de Diesbach  
 Ancien avoyer: Charles de Montenach  
 Lieutenant d'avoyer: Jean Reyff  
 Trésorier: Jacques Buman  
 Bourgmestres: Peter Heinricher  
 Conseillers:  
 Laurent Brandenburger  
 Pierre Falk  
 Othmar Gottrau  
 Antoine Meyer  
 Pancrace Gerwer  
 Ulrich Erhard  
 François d'Aftry  
 Ulmann Heid  
 Jean Gottrau

Inconnu, Mémorial du Jaquemart, 1626. Cuirre, 6,2 x 13,4 cm (ouvert). MAHF 4212



nous concentrer sur les fonctions et charges du pouvoir en détaillant les principales. Pour cela, il suffit de suivre simplement le fil du document dans l'ordre où leurs détenteurs sont présentés.

**LES FONCTIONS DES MAGISTRATS**

A la tête des Conseils et de toute la chose publique, on trouve un avoyer ou plutôt deux, car ils alternent chaque année. L'avoyer (*Schultheis*) en 1626 est Nicolas de Diesbach et l'ancien avoyer, *alt Schultheis*, Charles de Montenach. Les prérogatives de la fonction sont un peu difficiles à saisir mais ses domaines d'intervention sont variés et concernent la guerre et la paix, la diplomatie et les finances, la justice et la police, les bâtiments et les subsistances ou les mœurs et la discipline. Le lieutenant d'avoyer (*Statthalter*) est la troisième personne de l'Etat. Cette charge appartient de

Sur la troisième face gravée, le terme *Zygher* se rapporte à la fonction de maître de l'arsenal, et celui de *General* à la charge de commissaire général occupée par Pancrace Python. La mention «*Die 4 Venner*» sur la quatrième face fait référence aux bannerets qui ont rang après les conseillers du Petit Conseil. La ville de Fribourg était divisée en quatre quartiers ou bannières et chacun de ces quartiers fournissait un banneret qui avait notamment des fonctions policières et militaires. Les noms des bannerets sont mentionnés avec ceux des quartiers : *Borg* (Bourg), *Ovo* (Auge), *Njvoestat* (Neuveville) et *Spital* (Hôpital). Citons encore sur la cinquième face les fonctions de secrétaire de ville, *Statschryber*, et secrétaire du Conseil, *Rathschryber*. Le *Grossweibel* ou grand sautier est indissociable

Rodolphe Werly, maître de l'arsenal  
 Pierre Lechtermann  
 Pancrace Python, commissaire général  
 Dr François-Prospér Gottrau  
 Jost Brunisholz  
 Jean-Daniel de Montenach  
 Pierre Feldner  
 Jean Frayo  
 François Gasser  
 Jean-Henn Wild  
 Bannerets :  
 Jean-Jacques Gottrau (Bourg)  
 Jean Bourgnrecht (Auge)  
 François-Prospér Gottrau (Neuveville)  
 Bartholomé Reynold (Hôpital)  
 Secrétaire de ville : Antoine de Montenach  
 Grand sautier : Nicolas Meyer  
 Secrétaire du Conseil :  
 Jean-Guillaume Gottrau  
 Edile : Pierre Schroeter  
 (noms francisés, orthographe modernisée)

<sup>7</sup> DHBS, 1921-1934. Titres et grades militaires sont détaillés dans la biographie de chaque personnage.

de l'avoyer. Bras droit de ce dernier, chef de la police et des huissiers de justice, il l'accompagnait dans tous ses déplacements officiels. Il participait aussi à toutes les séances des conseils et, en cas d'égalité de voix, c'était la sienne qui départageait. Il portait le sceptre en lieu et place et au nom de l'avoyer, marchant à sa droite ou derrière lui. Toutefois, l'avoyer était le vrai détenteur du sceptre puisque celui-ci était le symbole de la souveraineté et du pouvoir légitime de l'Etat. Enfin, la fonction de *Bvromeister* (Baumeister), qui clôt cette énumération, est occupée en 1626 par Peter Schroeter qui avait la charge des travaux publics.

## LE PATRICIAT MARQUE LE TERRAIN

Sur les 32 membres du gouvernement qui figurent sur ces tablettes gravées un élément marquant interpelle : six appartiennent à la famille Gottrau et trois à la famille Montenach. Cette concentration du pouvoir aux mains de certaines familles pourrait être interprétée comme une simple coïncidence, mais correspond en réalité à un processus enclenché par une classe particulière de la société. Dans les années 1600 la ville est aux mains d'un groupe de riches bourgeois qui se comportent de plus en plus comme une oligarchie, bientôt appelée patriciat. La constitution de cette oligarchie résulte d'un double mouvement : d'une part, l'accès à la bourgeoisie se rétrécit et, d'autre part, le pouvoir se concentre. A Fribourg, en deux siècles, le nombre des familles représentées au gouvernement diminuera de moitié. Ce resserrement du cercle dirigeant trouve son expression juridique l'année qui suit l'ensevelissement de notre livret de cuivre, dans une ordonnance du 18 mars 1627 disposant que, à l'avenir, les places au gouvernement seront exclusivement occupées par des membres de la bourgeoisie secrète. Des historiens ont qualifié de coup d'Etat légal cet acte qui instaure formellement le régime patricien, en réservant les charges publiques à un groupe de citoyens privilégiés.

La naissance du patriciat fribourgeois a été traitée dans diverses publications<sup>8</sup>, raison pour laquelle nous n'allons pas développer plus avant ce sujet. Trois exemples vont néanmoins nous permettre de replacer le livret de cuivre dans ce processus de marquage du territoire par les patriciens. Ainsi, le coup d'Etat légal de 1627 à peine accompli, ces privilégiés font apposer les armes des gouvernants aux clefs de voûte du chœur de la collégiale Saint-Nicolas en 1630. Soit 32 écussons légendés d'une banderole nominative parmi lesquels nous retrouvons 21 des 24

---

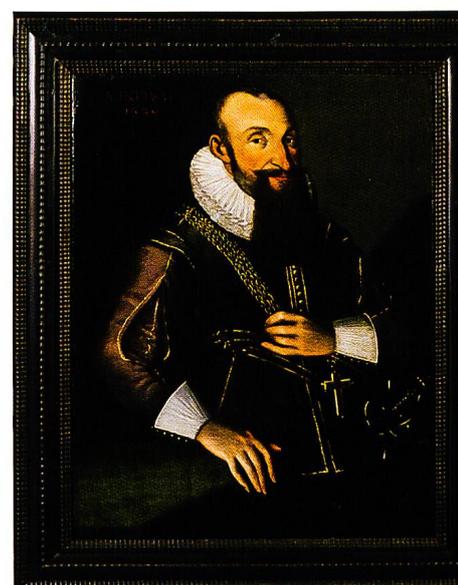
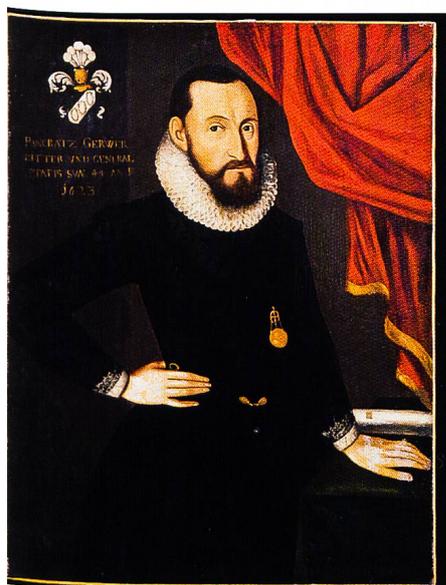
<sup>8</sup> STEINAUER 2000, pp. 207-242; VILLIGER, STEINAUER, BITTERLI 2006, pp. 222-224. Voir aussi DHS, vol. 5, p. 219s.

membres du Petit Conseil figurant sur le livret de cuivre. Deux familles apparaissent à nouveau en nombre : les Montenach avec cinq représentants, les Gottrau avec trois. Dix ans plus tard, nous retrouvons la même démarche, cette fois au Collège Saint-Michel dans la chapelle dédiée à saint Ignace de Loyola. Cette chapelle est décorée de 23 tableaux exécutés entre 1638 et 1640, dont chacun porte une légende latine avec les armoiries et le nom du patricien qui a payé le tableau. Parmi les donateurs nous trouvons à nouveau les Montenach et Gottrau. Enfin, en 1647-1648, est réalisé le Livre des drapeaux ou *Fahnenbuch* dans lequel le gouvernement de Fribourg s'est fait représenter, en première page, par les armoiries de ses membres. Là encore les noms varient peu : les Montenach sont toujours en tête avec quatre représentants, et toujours suivis par les Gottrau.

Trois personnages du mémorial:  
Inconnu, Portrait de Pancrace Gerwer, 1623.  
Huile sur toile,  
104.5 x 79 cm.  
MAHF 4034

Pierre Crolot, Portrait d'Ulrich Erhard, 1638. Huile sur toile, 108.8 x 87.7 cm. MAHF 5647.

Inconnu, Portrait de Jean-Daniel de Montenach, 1639. Huile sur toile, 91.5 x 70 cm. MAHF 1998-001



Au vu de ce que nous venons de détailler, nous pouvons légitimement nous interroger sur la démarche d'enfouir le livret dans les fondations de la tour du Jaquemart en 1626. La volonté des conseillers de transmettre à la postérité un témoignage de leur époque est indéniable, mais elle n'était pas complètement désintéressée. Ils souhaitaient laisser une trace personnelle de leur passage en gravant leurs noms pour la postérité, avec le souhait que ce document soit un jour retrouvé. Le choix du matériau n'a pas été laissé au hasard; on a voulu un document en cuivre, non pas réalisé dans un matériau plus fragile qui risquait de subir plus gravement les outrages du temps. D'ailleurs, selon une description qui nous est

parvenue, des débris pulvérisés d'un écrit sur papier se trouvaient aussi dans la petite boîte en plomb qui contenait les quatre plaques de cuivre.<sup>9</sup> Nous pouvons donc former l'hypothèse que l'enfouissement du livret de cuivre, en 1626, dans les fondations de la tour du Jaquemart constituait bien un jalon dans la théâtralisation de l'appropriation de l'Etat par les familles dominantes.

## DES OBJETS ANALOGUES

Nous avons pris contact avec différents musées en Suisse. Ils ne possèdent, à notre connaissance, aucun document semblable enfoui pour la postérité par la volonté d'un gouvernement. Il est néanmoins intéressant de citer à titre d'exemple deux objets analogues, en ce qu'ils témoignent de la volonté de laisser un témoignage de son passage, de son époque ou de son travail. Ils émanent de personnages aux fonctions beaucoup plus modestes que celles des membres du gouvernement fribourgeois de 1626. Le premier cas concerne la cathédrale de Lausanne. Lors de travaux effectués à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les ouvriers du chantier ont déposé dans l'épi de fâitage de la tour du beffroi des cartes de visites, journaux, étiquettes de vin, une photo et une petite boîte de cirage, soit de nombreux objets et documents<sup>10</sup> allant de 1869 à 1894. Tous ces témoignages de leur époque, réunis dans une boîte placée dans la boule supérieure du beffroi, ont été découverts le 7 juillet 2000 lors d'une campagne de restauration.

Le deuxième exemple est exposé au MAHF dans la salle 20 «Artisans et corporations». En 1584, un chaudronnier et un doreur ont immortalisé l'achèvement de l'hôtel Ratzé en fixant une plaque de cuivre dans l'épi de fâitage dont ils ont couronné le toit. C'est en 1966, au cours de réparations, que ce document historique a été trouvé. Il porte sur une face une inscription indiquant le nom du chaudronnier Hans Konrad Kleli, ses armes et la date 1584. Sur l'autre face est visible une seconde inscription nommant le peintre-doreur Peter Offleter. Outre la démarche de laisser une trace, la similitude avec le mémorial du Jaquemart est dans le choix du matériau, le cuivre, ou encore dans le format; car il s'agit aussi d'une pièce de petites dimensions, mesurant 11.2 cm de haut par 17.3 cm de large.

Autants de parfaits exemples que la richesse et l'intérêt d'un objet de musée ne dépendent pas de sa taille. Les gouvernants de Fribourg, qui

<sup>9</sup> GRANGIER 1890, p. 32.

<sup>10</sup> Liste détaillée de tous ces objets consultable dans les archives du MAHF, dossier d'œuvre MAHF 4212.

ont enfoui notre livret de cuivre il y a près de quatre cents ans, seraient certainement satisfaits aujourd'hui de voir que, grâce à sa conservation au musée, leurs noms resteront encore connus de plusieurs générations de visiteurs. Clin d'œil de l'histoire: le mémorial du Jaquemart est aujourd'hui exposé à l'emplacement exact de la Mauvaise Tour, démolie en 1848. Cet objet était vraiment destiné à finir dans l'ombre d'une porte de la ville!

D. B.

Hans Konrad Kleli et  
Peter Offleter, Tablette  
commémorative de la  
construction de l'hôtel  
Ratzé, 1584.  
Cuivre, polychromie,  
11.2 x 17.3 cm.  
MAHF 1966-008  
Photos: Primula Bosshard



### **Bibliographie**

*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS), 7 vol. + supplément, Neuchâtel, 1921-1934.

Louis GRANGIER, «La Tour de Jaquemart», in *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises* (NEF), 1890, pp. 31-34

Jean STEINAUER, *Patriciens, fromagers, mercenaires : l'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime*, Lausanne 2000, pp. 227-231

Marcel STRUB, «Il y a cent ans tombaient quatre des portes de la cité», in *La Liberté*, Fribourg, 22 août 1954

– *La ville de Fribourg : introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics*, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, tome 1, Bâle 1964, pp. 120-128

Verena VILLIGER, Jean STEINAUER, Daniel BITTERLI, *Les chevauchées du colonel Koenig : un aventurier dans l'Europe en guerre, 1594-1647*, Fribourg 2006, pp. 222-226